



# ehapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 13 octobre-décembre 2000

## Confiance et amour

Chers amis,

Je m'adresse à vous tous et toutes rassemblés ce matin dans cette chapelle des Sœurs de l'Assomption, comme chaque année, où attentifs et recueillis, nous rejoignons ensemble nos défunts.

Oui, souviens-toi Seigneur de nos frères et sœurs.

Le Seigneur se souvient toujours. Chacun de nous est gravé dans sa mémoire et dans son cœur. Au jour du baptême Il nous a dit à chacun et à chacune : "Tu es mon fils, tu es ma fille chérie".

Mais c'est nous, aujourd'hui, qui sommes invités à nous souvenir. Nous souvenir de tous ceux et celles qui nous ont quittés au cours de ces douze mois écoulés, de tous ces visages plus ou moins proches avec qui nous avons partagé des années de travail, et pour certains d'amitié. Alors ce matin, dans notre prière au cours de cette Eucharistie nous nous présentons devant le Seigneur avec tous ceux et celles dont nous sommes solidaires, tous ceux et celles que le Seigneur nous avait donné comme compagnons, compagnes de travail. Nous faisons corps : nous sommes l'Église, que nous ayons déjà rejoint le Seigneur ou encore sur cette terre.

Nous savons bien, certes, que toute vie s'oriente vers la mort et qu'un jour, inévitablement, l'échéance arrive. Mais la mort contredit toujours le désir de vivre que nous portons en nous.

La vie est une réalité belle, bonne et

précieuse. Nous en prenons particulièrement conscience face à la mort. La vie est précieuse même si elle est parfois difficile à vivre et même si elle nous réserve de mauvaises surprises.

Les générations qui se succèdent n'ont pas fini de se poser la question : "Si Dieu a créé le monde, pourquoi a-t-il permis la maladie, la souffrance et la mort ?"

Les croyants partagent eux aussi cette douloureuse question et ils ne prétendent pas l'expliquer, mais ils gardent confiance.

Je crois que la seule différence entre le croyant et le non-croyant, c'est que le croyant a décidé de mettre sa main dans la main de Jésus, le Christ, cet homme qui s'est dit l'Envoyé de Dieu et qui n'en finit pas, depuis deux mille ans, de fasciner les générations. C'est vrai que devant la mort nous balbutions tous comme des enfants, des enfants qui doivent un jour quit-

ter les rivages d'un monde connu pour s'aventurer dans un autre monde, un monde dont certains présentent que ses rives seront familières, mais qui cependant, il faut bien le reconnaître, reste un monde inconnu. J'ai été interpellé au plus profond de moi-même, il y a un peu plus d'un mois, par l'Abbé Pierre. Il était à Lourdes comme invité d'honneur aux Journées du monde de la retraite rassemblant plus de 20 000 retraités. Il a été interrogé sur la mort, et cet homme de 88 ans, maintenant en petite voiture, arrivant au terme de sa vie a simplement dit que le soir, avant de s'endormir il récite un "Je vous salue Marie" et qu'au lieu de dire : "maintenant et à l'heure de notre mort", il dit simplement "maintenant et à l'heure de la rencontre", cette rencontre qu'il attend sereinement.

Je pense qu'il se prépare à la mort avec la confiance d'un enfant, comme il s'est préparé à sa première communion. C'est la même rencontre du même Seigneur, vers qui nous allons, qui vient vers nous et qui nous ouvre les bras. La mort est une rencontre et elle est une communion.

Je viens de citer l'Abbé Pierre dont toute la vie a été consacrée à l'amour des autres. Je crois que dans la vie, la seule chose qui importe c'est d'aimer et d'être aimé. Certes il faut du temps et souvent bien des joies et bien des peines pour découvrir qu'aimer c'est donner la vie, rendre le goût de vivre à ceux qui ne l'ont plus, retisser jour après jour ces liens d'amitié, d'affection menacés par les événements de la vie.

*Le Président et les membres du Conseil d'administration de l'Amicale vous présentent leurs meilleurs vœux de bonheur et de santé. Ils vous souhaitent joie et paix tout au long de l'année 2001 pour vous-même et tous vos proches et espèrent pour Bayard Presse une prospérité à la hauteur des ambitions de l'entreprise.*

C'est cela qui fait le prix et la valeur d'une vie. Nous n'emporterons à notre mort pas un seul centime, pas un seul mètre carré.

Seul restera et demeurera au-delà des barrières de la mort, ce trésor d'amour que nous aurons partagé et vécu, au jour le jour, et qui nous aura fait semblable au cœur de Dieu. Le passage d'Évangile que nous venons d'entendre nous dit qu'un jour le Seigneur reviendra, comme il est déjà venu à l'improviste, comme un voleur, ou plutôt comme un mendiant ; il ne prendra que ce qui lui appartient, sans ce superflu qui empêche l'enfant de Dieu qui crie en chacun et chacune d'entre nous d'accéder à la vérité, à la nouvelle naissance.

Oui, un jour Il reviendra comme Il revient déjà aujourd'hui pour tous ceux qui veillent. Peut-être revient-Il aujourd'hui pour nous. Peut-être frappe-t-Il à notre porte et nous ne

l'entendons pas parce que nous dormons.

Nous sommes là ce matin dans cette écoute secrète qui nous permet d'entendre le pas de Dieu. Oui, éveillons-nous, nous qui dormons et aujourd'hui le Christ peut nous illuminer. Tel est Dieu, notre Dieu. Non pas ce Dieu que nous rêvons de devenir lorsque nous nous laissons emporter par la volonté de puissance, mais un Dieu que nous révèle Jésus dans l'Évangile, un Dieu dont Il incarne la proximité, la tendresse, la miséricorde, un Dieu qui aime et qui remet debout, un Dieu qui nous sauve et qui nous ressuscite.

Que le Seigneur, ce matin, fasse grandir notre espérance afin que nous soyons des serviteurs vigilants, attentifs à la servir, Lui et nos frères et sœurs. AMEN.

Jacques Averbuch  
du diocèse de Nanterre

## Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

**Mardi 6 février  
mardi 24 avril  
et mardi 12 juin**

17, rue de l'Assomption  
75016 PARIS

Renseignements et  
inscriptions auprès de  
Simone Lenabour  
8 ter, rue Jonquoy,  
75014 Paris

Tél. : 01.45.43.14.69.

## Si la crèche m'était contée

L'hiver s'annonçait rude sur les pentes du mont Lacérone. En ce début de l'an de grâce 1223, déjà les pins verts, les chênes-lièges et les oliviers noueux se courbaient frileusement sous les coups de boutoir d'une pluie glaciale. Mais, en dépit de ses 42 ans, de ses pauvres habits de bure et de ses misérables sandales, Frère Francesco Bernardone marchait d'un pas alerte, et le cœur bien chaud dans ce paysage d'habitude si lumineux de la plaine de Riéti qu'il était si heureux de retrouver après quelques semaines d'absence. Pas seulement parce qu'il revenait de Rome où le cardinal lui avait confirmé que la règle de pauvreté, qu'il avait mis beaucoup de temps à faire agréer par les plus hautes instances catholiques, était enfin admise par le pape Honorius III. Pas seulement parce que ce voyage épuisant lui avait donné l'occasion de revoir celle qu'il appelait familièrement Mon frère Jacqueline, son amie de toujours Jacoba de Septemboliis, qui ne manquait jamais de lui préparer la seule gourmandise qu'il s'autorisait entre ses habi-



Une crèche à l'intérieur du couvent Greccio.

tuels repas de pain et d'eau, une délicieuse crème d'amande. En vérité, s'il se sentait le cœur aussi léger que l'estomac, c'est qu'une idée lui trotait depuis quelque temps dans la tête, une idée qu'il avait hâte de mettre en application, une idée qu'il s'étonnait même de n'avoir pas eu quatre ans plus tôt. "Mais pourquoi

n'y ai-je pas songé en 1219 ne cessait-il de se répéter intérieurement, c'est en effet bien cette année-là que je suis allé en Terre sainte où j'ai assisté à la messe de Noël à Bethléem."

Du même coup, la route lui semblait moins longue jusqu'à la chapelle de la Portioncule – littéralement "le petit lopin de terre" – où il demeu-

rait et travaillait avec quelques frères dans une humble cabane de branche crépie de boue et recouverte de feuilles. Et les pensées commençaient à se bousculer dans sa tête, se dévidant comme les grains d'un chapelet récité à toute vitesse et redonnant un peu de vigueur à ses jambes fatiguées. Il revivait son enfance à Assise où il avait grandi heureux et comblé dans la luxueuse demeure de ses parents qui appartenaient à une opulente lignée de drapiers. On lui avait raconté qu'il fut prénommé Jean le jour de son baptême, mais que son père, en voyage d'affaires en France le jour de la cérémonie, le fit appeler Francesco à son retour par admiration pour ce beau pays. Lui revenaient les souvenirs de son adolescence dorée, de son goût prononcé pour les chansons de gestes et les romans de chevalerie, de son inclination pour les poèmes galants que l'on récitait dans les cours brillantes de Florence et de Lombardie. Qui aurait pu penser, en le voyant cheminer ainsi dans de très simples habits, qu'il fut un jeune homme bien fait, cultivé et si influent qu'il prit la tête des garçons et des filles de son âge et de sa condition avec lesquels il dépensait même sans trop regarder ? Francesco revoyait son père, qui se fâchait quelquefois, mais qui était bien obligé d'admettre que l'extraordinaire popularité de son fils attirait le chalant dans sa boutique ! Il revoyait aussi cette curieuse année 1202 où éclata une guerre civile entre Pérouse et Assise au cours de laquelle il fut fait prisonnier. Curieuse plus que terrible : fort de sa situation sociale, il obtint d'abord de partager les cellules des nobles ; il chantait, il plaisantait et de retour dans ses foyers un an après, plus adulé que jamais, il n'aspirait qu'à devenir chevalier et à se couvrir de gloire. Justement, à cette époque, l'Empereur et le Pape

ne s'entendaient pas très bien et menaçaient d'en découdre. Belle occasion pour s'équiper de pied en cap et partir guerroyer dans les Pouilles. Mais la belle expédition du jeune gentilhomme devait s'arrêter prématurément, dans la bonne ville de Spolète où, tout à coup, il ressentit une grande douceur lui envahir le cœur en même temps qu'une voix étrange lui murmurer dans son sommeil : *"Retourne dans ta patrie ; là, il te sera dit ce que tu dois faire."* Courbant le dos sous la pluie glaciale, Frère Francesco souriait néanmoins à l'évocation de ses souvenirs



Le couvent de Greccio, édifié sur l'emplacement de la première crèche.

de jeunesse. Il ressentait très précisément les sentiments qui l'habitaient lors de son retour à Assise, partagé qu'il était entre l'envie de reprendre sa vie d'amusement et celle d'écouter la voix qui lui commandait de servir le Maître – mais quel Maître ? C'est un soir de l'été 1205 que tout devait basculer. Il venait de donner un grand banquet pour ses amis quand, soudain, se retrouvant seul dans la nuit, il se remit à douter. Pourquoi tant de vanité, pourquoi toute cette richesse gaspillée alors qu'il y a tant de pauvres ? La pauvreté, dès cet instant, devait occuper toutes ses pensées. Il allait même jusqu'à songer à la vivre de l'intérieur, en devenant mendiant parmi les mendiants, mais un reste d'orgueil l'en empêchait car il était trop connu à Assise. Qu'à cela ne tienne, il se rendrait à Rome en pèlerinage pour y enterrer,

en quelque sorte, sa vie de jeune parvenu. Là, dans un ultime et superbe geste, il jeta une bourse garnie de pièces d'or à travers la fenêtre à grille du tombeau de l'Apôtre, sous le regard admiratif des pèlerins. Avant de prendre place, le plus discrètement du monde, parmi les mendiants de l'église Saint-Pierre et de partager avec eux le pain de l'aumône ! Malgré la fatigue et la pluie glaciale, Frère Francesco souriait en se remémorant cet épisode de sa vie. À Assise, qu'il quittait d'ailleurs fréquemment pour se retirer dans une grotte voisine et prier, ses amis ne le reconnaissaient plus. On murmurait qu'il avait embrassé un lépreux et qu'il s'était mis dans la tête de restaurer l'église toute proche de Saint-Damien après avoir vendu plusieurs pièces de beaux draps dérobés à son père. *"Que mon père me pardonne"*, se surprit à murmurer Frère Francesco en ployant sous une nouvelle rafale de vent. Il songeait à ce jour d'avril 1207 où la foule ricanante

avait ramené dans le magasin cossu de Pierre de Bernardone un mendiant en guenilles dans lequel il reconnut son fils ! Il revivait la colère de ce dernier, si furieux qu'il l'avait jeté dans un cachot avant de le traîner devant l'Évêque pour qu'il se repente. Et il revoyait cette scène au cours de laquelle, osant se montrer à demi-nu seulement revêtu d'une ceinture de poils, il avait osé proclamer devant l'assistance et l'homme d'église : *"Seigneur, je rends à mon père son or et tous mes vêtements. De telle sorte que je ne dirai plus : mon père Pierre de Bernardone, mais notre Père qui êtes au ciel..."* La seule pensée d'annoncer la bonne nouvelle à ses compagnons de charité donnait des ailes à Francesco. Il allait pouvoir leur confirmer que les douze chapitres de la règle des Frères mineurs, qu'ils avaient eu tant de mal à faire admettre, avaient enfin

# En paroisse à Moscou

une existence officielle. Comment les frères doivent aller par le monde. De la manière de travailler. Que les frères ne reçoivent point d'argent. De l'aumône à demander : pour se donner plus de courage, Francesco s'ingéniait à psalmodier un à un les chapitres qu'il connaissait par cœur. En arrivant, il se proposait aussi de distraire ses frères en leur contant comment durant son séjour à Rome, reçu à la table du cardinal Léon, il avait quelque peu indisposé les dignitaires de l'église présents en refusant la délicieuse pitance proposée pour ne manger que le pain qu'il venait de mendier ! Et il leur ferait part aussi de la façon dont il pensait, cette année-là, organiser la célébration de Noël.

Dès le lendemain de son arrivée, Frère Francesco fit avertir son ami et bienfaiteur Jean Vellita qu'il souhaitait le voir d'urgence. "Je désire célébrer avec toi la Sainte nuit de Noël lui dit-il ; et écoute un peu l'idée qui m'est venue : tu te souviens du lopin de terre situé à Greccio dont tu nous a fait cadeau pour que nous établissions un de nos ermitages. Il y a là une grotte parmi les rochers. Je me suis dit que nous pourrions y reconstituer une crèche semblable à celle où est né l'enfant Jésus il y a mille deux cent vint-trois ans. Peux-tu la faire remplir de foin ? Et me trouver un bœuf et un âne, vivants bien entendu, qui seront là comme à Bethléem. Et puis aussi un nouveau-né du village, nous demanderons à ses parents la permission de le coucher dans la paille..."

Cette histoire n'a rien d'un conte. Elle est parfaitement authentique, même si elle est parfois un peu romancée. C'est en effet ainsi, en l'an de grâce 1223, que Frère Francesco célébra de cette manière originale et vivante la messe de la Nativité et fit naître une tradition qui se perpétua rapidement, en Italie d'abord, dans presque toute l'Europe ensuite, dans le monde enfin. Autrement dit : il venait d'inventer la crèche, ou tout au moins sa représentation matérielle. Moins de trois ans plus tard, le 3 octobre 1226, il mourut à La Portioncule. Et le 16 juillet 1228, il fut solennellement canonisé. Il est aujourd'hui beaucoup plus connu sous le nom de saint François d'Assise.

Guy DELUCHEY

**E**n 2003 les assumptionnistes célébreront le centième anniversaire de leur présence en Russie. Une présence souvent réduite au minimum puisque durant une quarantaine d'années, sous le régime communiste, un seul assumptionniste, un Américain, fut présent à Moscou, en tant qu'aumônier des ambassades occidentales. Un autre, un Français, le Père Nicolas qui avait été curé à Odessa fut pendant dix ans déporté au Goulag. Depuis 1990, un ancien journaliste de *La Croix*, le Père Bernard Le Léan-



Photo : P. Gallay

Le Père Bernard Le Léanec, curé de Saint-Louis-des-Français, sur la place Rouge avec un sac en plastique symbole du parfait Moscovite...

nec, aujourd'hui âgé de 50 ans, est présent à Moscou comme curé de la paroisse St Louis des Français. Un autre assumptionniste, le Père Adrien Masson fait équipe avec lui. Et

chaque année, durant l'été, du renfort vient de France pour leur permettre de prendre des vacances. C'est ainsi que plusieurs anciens de Bayard Presse, les Pères Antoine Wenger, Jacques Potin, Charles Monsch et moi-même Pierre Gallay, avons séjourné à Moscou.

Je viens personnellement d'y passer le mois d'août 2000. C'est mon troisième été moscovite au service de la paroisse Saint-Louis-des-Français. Il n'y a que deux églises catholiques à Moscou, Saint-Louis qui est toujours restée une église ouverte au culte et la cathédrale de l'Immaculée Conception qui vient seulement d'être restaurée après avoir été rendue aux catholiques par l'État. Une troisième église, Saint-Pierre-Saint-Paul, transformée en bureaux et en appartements n'a toujours pas été rendue malgré les promesses. Il en est de même de plusieurs immeubles (presbytère, hospice, locaux d'habitation) encore aux mains de l'ex. KGB.

Seul le grand collège qui abritait avant 1917, 550 élèves (250 garçons et 300 filles), a été rendu non pas à la paroisse mais à la France. Le président Chirac y a même inauguré le 27 septembre 1997 une plaque de cuivre pour ce qui devrait devenir un grand lycée franco-russe. Mais rien n'a bougé depuis lors. Le gouvernement français ne semble guère se soucier de répondre à l'attente de nombreuses familles russes et autres. C'est avec l'autorisation de l'Impératrice Catherine la Grande qu'une première église française en bois fut édi-

## Bulletin d'adhésion

### ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**  
cotisation 2001 inchangée \* ..... 50 F
- Membre associé**  
conjoint(e), compagne ou compagnon \* ..... 30 F
- Membre bienfaiteur**  
contribution financière annuelle minimum \* ..... 150 F

(\* ) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

fiée, en 1789, sous le vocable de Saint-Louis-des-Français. Après l'incendie de la ville, sous l'occupation napoléonienne, elle fut reconstruite en dur en 1830. Son style empire moscovite l'a fait classer comme monument historique à Moscou.

Tout en fonctionnant pendant soixante-dix ans mais sans entretien, elle vient d'être remise à neuf à l'occasion de l'année jubilaire 2000.

Bien située, en plein cœur de la capitale, à deux pas du Bolchoï mais aussi de la sinistre Loubianka, l'église est au centre d'une intense activité apostolique. Les catholiques de Moscou, russes et étrangers, comme les touristes de passage y assistent à la messe et y reçoivent les sacrements. Les messes y sont célébrées en latin, russe, anglais, français, polonais et vietnamien. Trois sœurs oblates de l'Assomption (deux Roumaines et une Hollandaise) aident les Pères Bernard Le Léanec et Adrien Masson pour la catéchèse. Grâce à un orgue venu de France et aux diverses chorales linguistiques, les cérémonies sont d'une rare beauté. Une chaîne de télévision russe était même venue filmer la cérémonie du dimanche 27 août en l'honneur de Saint-Louis, roi de France mais l'incendie de la tour de TV Ostankino ce même jour a empêché sa retransmission. Il est vrai que le mois d'août 2000 a été terrible en Russie : attentat dans le métro, perte du sous-marin *Koursk*...



La façade rénovée de Saint-Louis-des-Français à Moscou.

Photo : P. Gallay

spécial. J'y retourne toujours avec plaisir – c'était la treizième fois – ne me lassant pas des cathédrales du Kremlin, de la place Rouge, des musées Tretiakov, Pouchkine, de Novo Diévitchi, Kolomenskoïe etc. et évidemment du monastère Saint-Serge (Zagorsk) à 70 km au nord de la ville.

Il y a par ailleurs en germe une Assomption russe. Trois jeunes Russes se destinent à devenir assomptionnistes et font

actuellement leurs études de théologie en France. Si Dieu le veut ils assureront la relève.

En attendant, il y a un héritage à assumer. Je suis heureux d'y contribuer pour une petite part.

Pierre GALLAY  
(6 septembre 2000)

Être au service d'une paroisse à Moscou pendant l'été est certes une astreinte mais laisse malgré tout quelques loisirs. Moscou est une belle ville, propre, bien tenue où tout fonctionne et où l'on trouve tout à condition d'y mettre le prix. Déjà, quand j'étais journaliste à *La Croix* j'avais séjourné à maintes reprises à Moscou, comme envoyé

## Randonnée dans la Brenne

du lundi 16 au jeudi 19 octobre 2000

**U**n triste matin de pluie nous sommes vingt-neuf rassemblés sous la houlette de Bernard Labbé pour un périple dans la Brenne. Peu de nous connaissent cette région située dans le Berry. Il ne pleure pas dans nos cœurs comme il pleut sur la route, tandis que Bernard nous parle avec son érudition habituelle, des ducs d'Orléans et de Philippe Égalité.

Mon esprit vagabonde, me rappelant la Fronde et les caractères opposés du Roi des Halles et de Gaston, dans des rimes célèbres

*"Gaston pour faire une harangue  
Éprouve bien moins d'embarras  
Pourquoi Beaufort n'a-t-il la langue ?  
Pourquoi Gaston n'a-t-il le bras ?"*

Nous traversons ensuite la Sologne où les arbres, à perte de vue, laissent apparaître leurs cimes joliment garnies des ors de l'automne.

Arrivée à Bellebouche, au bord d'un étang superbe, près de Mézières-en-Brenne. Là, nous faisons connaissance avec notre mentor, écrivain et conteur qui va nous diriger durant notre séjour : Léandre Boizeau. Un nom prédestiné pour nous faire admirer et aimer tant de bois et d'oiseaux !

La Brenne est un Eden, un merveilleux refuge pour la nature sauvage, exhalant des senteurs aux aromates indescriptibles. Vous vous laissez prendre au romantisme de ces longues allées bordées d'un feuillage enchanteur, un tableau bien

**Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous**

\_\_\_\_\_ Mme, Mlle, M. \_\_\_\_\_ Nom

\_\_\_\_\_ Prénom

\_\_\_\_\_ Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

\_\_\_\_\_ Numéro \_\_\_\_\_ Rue/Av./Bd/Lieu-dit

\_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_ Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens de Bayard Presse – 3, rue Bayard – 75008 Paris

digne du Peintre Éternel, et vous continuez vers une éclaircie de ciel pour découvrir un château assis au milieu des pelouses, et encore entouré de bois à l'infini.

Et c'était bien le drame des êtres vivant là depuis des temps immémoriaux. La richesse des uns, la pauvreté des autres. Un peuple enraciné dans une terre stérile de sable, de silice et de grès, qui ne lui permettait que de maigres ressources. Peu de compréhension des nantis... Fi, mon cher !

C'est pourquoi apparurent les premières "Jacqueries", bien avant la Révolution. Avec la répression, que de malheureux envoyés au bagne !

Aujourd'hui, il ne reste plus que 4 habitants au km<sup>2</sup>, des fermes abandonnées, d'immenses champs en friche... 13 000 âmes perdues. Et pourtant, que la campagne est belle ! Pays aux mille étangs qui ont pour noms Gabrière, Bellebouche, la Mer Rouge, Foucault, Massé... où s'ébattent à l'aise les oiseaux migrateurs de toutes les couleurs.

Regardez les hérons, les grèbes, les aigrettes, les colverts, les balbuzards et autres, s'envoler par centaines... Que c'est beau ! Il y a même des geais d'eau...

Le matin, à l'aurore, nous distinguons des biches et des cerfs dans les prés, des sangliers lointains, tout un monde indompté.

Comme l'on peut comprendre alors Henri Villemont, le braconnier local, "Raboliot berrichon" dont la légende ne s'effacera jamais (1). Hélas, aussi parfois, des dénis de justice, comme l'affaire "Mios et Thiennot", où un innocent accusé du meurtre d'un garde-chasse est réhabilité, mais ne peut obtenir la révision de son procès inique.

Et cela crée des clans, d'autres affrontements. Des sectes s'implantent et ont beau jeu pour entretenir ces passions.

Et pourtant, tout autour, que la campagne est belle !

Nous allons la siroter, par petits coups, dans ses moindres arpens, pour en goûter le charme.

Et d'abord, la forêt magique de Lancosme avec sa belle clairière et sa chapelle miraculeuse érigée à l'endroit d'un duel historique. Léandre Boizeau nous conte son pays avec un art subtil, et nous savourons sa parole.

En route pour Le Blanc et son écomusée, Saint-Gaultier, Argenton. André, notre chauffeur, négocie avec minutie les traversées étroites des villages, et les méandres du parcours... ils sont nombreux ! Mais quel plaisir alors, de suivre doucement les rives enchantées qui bordent la Bouzanne, de voir soudain



Geneviève et Jean-Pierre Daude (l'auteur de ce compte-rendu) entourant notre sympathique chauffeur et des amis du séjour.

surgir un château prestigieux, et voilà Chabonet.

Continuons le chemin dans le val de la Creuse, au col du Pilori (200 m de haut !) à la Boucle du Pin – site à ne pas manquer – atteignons Gargillesse. Nous découvrons toujours, au gré de nos escales, des trésors méconnus. À Angles s/Langlin où une dentellière montre à nos yeux ravis les fameux jours d'angles. À Paulnay, à Sarzay, à Menoux et jusqu'à Nohant-Vic, des églises décorées de fresques admirables. Un menu très soigné à l'Hôtel des artistes, avant de nous rendre chez George Sand.

Il faut dire quelques mots, de cette femme d'exception qui n'a trouvé son idéal que dans des écrits où son imagination et son style se sont pleinement épanchés. Et pour mieux comprendre sa vie, il faut citer ceci :

Une date à retenir

**Jeudi 15 mars 2001**

**Traditionnel buffet  
offert par la Direction.  
Invitation adressée directement  
à votre domicile.**

"Ce qui manque au mariage, disait-elle, ce sont des éléments de bonheur et d'équité d'un ordre trop élevé pour que la société actuelle s'en préoccupe" (Mauprat).

La jeune baronne Dudevant s'ennuyait tellement dans les réceptions,

qu'elle gardait bouche close. Elle était pour cela, surnommée "la muette".

Lorsque l'âge commence à ternir la mémoire, il est des romans de jeunesse dont la trame est lointaine et qu'il faut retrouver. Comme il est bon alors de parcourir les lieux où se sont déroulées les scènes racontées par ces maîtres écrivains. C'est une résurgence d'un passé qui s'estompe.

Notre séjour en

Brenne, bientôt, touche à sa fin. Nous aurons visité une région dont le souvenir restera gravé dans nos cœurs. Et je peux dire moi-même, en terminant ces lignes :

*Je respire toujours l'odeur de ton bocage*

*Où je marche bercé par le chant des oiseaux*

*Et je revois l'étang où parmi les roseaux*

*Dans l'automne rêveur glisse un canard sauvage.*

Jean-Pierre DAUDE

(1) Livre de Léonard Boizeau, directeur de "la Bouineautte", le magazine du Berry.

**Des exigences de la parution nous contraignent à reporter au prochain numéro le compte-rendu de la rencontre du 29 novembre 2000, ainsi que la liste des défunts et des excusés.**

Photo : Simone Lenabour.